La cartographie linguistique de la Catalogne

Autor(en): **Goebl, Hans**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **79 (2015)**

Heft 313-314

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-842223

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La cartographie linguistique de la Catalogne

1. L'*Atles lingüístic del domini català* (ALDC)

L'*Atles lingüístic del domini català* (ALDC) de J. Veny et L. Pons i Griera[1] est sans l'ombre d'un doute l'un des atlas linguistiques les plus prestigieux de la romanistique. En 2005, nous avons déjà fait état, dans cette revue (*RLiR* 69, 261-63), du premier volume de l'ALDC, publié en 2001 et dédié aux champs conceptuels du *corps humain* et des *maladies*. Entre-temps, la publication des autres volumes a progressé à une cadence absolument régulière qui cadre fort bien avec l'ordre et la clarté de l'organisation de toute l'entreprise de l'ALDC[2] qui, selon les vœux de ses auteurs, comprendra neuf volumes au moment de son achèvement.

Comme chacun des six volumes est composé selon les mêmes principes, l'utilisation en est vraiment facile. Le tableau comparatif ci-joint en montre les détails. Chaque volume débute avec une 'presentació' qui contient, outre une introduction circonstanciée des auteurs et une bibliographie toujours mise à jour, des listes et schémas relatifs aux 190 points d'enquête de l'ALDC et aux symboles (de transcription etc.) utilisés sur les cartes. Suivent alors les cartes linguistiques à proprement parler, toutes en format A3, qui, d'un côté, contiennent, à proximité des numéros d'ordre des 190 localités examinées, les transcriptions des réponses relevées sur les lieux, et, de l'autre, sur la marge de gauche de la même carte, des listes plus ou moins longues de réponses supplémentaires: voir les lignes 2-5 de notre tableau comparatif.

Comme J. Veny et L. Pons i Griera ont décidé, dès le début de la publication de l'ALDC, de publier des matériaux géolinguistiques pourvus d'une faible variabilité diatopique (*llistes de respostes amb escassa variació formal*) ou de trop nombreuses lacunes documentaires (*llistes de respostes parcials*),

---

1 Veny, Joan / Pons i Griera, Lídia (ed.), *Atles lingüístic del domini català*, vol. II (2003) – vol. VI (2012), Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 1350 cartes.

2 Voir le tableau comparatif qui fournit une vue d'ensemble des structures internes des six volumes existants de l'ALDC.

non pas sous la forme de cartes, mais plutôt par des listes, il est évident que ces dernières se sont vu accorder une place standardisée à l'intérieur des différents volumes de l'ALDC: voir les lignes 6 et 7 du tableau comparatif.

Après cette troisième section (*materials no cartografiats*), on enchaîne avec la quatrième, réservée, à partir du deuxième volume de l'ALDC, à la présentation de photographies prises au cours des enquêtes. Précisons que ces dernières se sont déroulées, *grosso modo*, entre 1964 et 1978 si bien que l'œil de l'observateur est confronté à des réalités désormais révolues depuis 40 à 50 ans. La teneur et la qualité des photographies présentées évoquent celles prises par Paul Scheuermeier lors de ses enquêtes pour l'atlas italo-suisse AIS, réalisées dans les années 20 et 30 du XXe siècle.

Chacune des photographies est caractérisée par une notion-clé qui sera utilisée plus tard pour la confection d'un index alphabétique: voir les lignes 8 et 11 du tableau comparatif.

Les index numériques et alphabétiques (voir les lignes 9 et 10 de notre tableau) qui se réfèrent aux cartes linguistiques (et aux matériaux présentés sous la forme de listes), sont tenus dans quatre langues (catalan, castillan, français et italien) et reflètent, de ce fait, le quadrilinguisme observé déjà dans les en-têtes des cartes linguistiques en format A3. Pour la lecture et le dépouillement des volumes de l'ALDC, la co-existence de quatre nomenclatures *romanes* tant sur les cartes que dans les index s'avère très utile.

Comme les différents systèmes de numérotation (relatifs aux cartes linguistiques, aux matériaux non cartographiés et aux photographies) sont continus à travers les différents volumes de l'ALDC, l'on pourra les utiliser, après l'achèvement de l'ALDC entier, aussi pour l'établissement des index globaux.

L'épaisseur des différents volumes, définie par le nombre total de leurs pages, est relativement stable; ceci vaut également pour leur poids qui oscille entre 3,5 et 4,3 kg. Qu'on ne dise pas, en l'occurrence, que l'évocation du poids d'un livre soit superflue ou insignifiante! Mon expérience personnelle en tant qu'utilisateur (très) assidu de l'ALDC me dit que la solidité matérielle des reliures laisse quelque peu à désirer, et qu'il serait donc indiqué de la renforcer pour les volumes encore à publier. Ce manque est dû, entre autres, au poids relativement grand du papier utilisé et à la faiblesse de la reliure du dos des volumes de l'ALDC.

Soulignons en outre que les éditeurs ont joint, à chacun des volumes en question, une carte transparente du réseau d'enquête en format A3, et aussi quelques copies de *cartes muettes* polygonisées (en format A4) dont nous

avions le plaisir (et l'honneur!) d'offrir l'original à l'entreprise atlantographique amie de l'ALDC déjà en 2001.

Malgré le fait que, depuis la parution des premiers fascicules de l'ALF en 1902, le recours aux *cartes muettes* est absolument indispensable pour le dépouillement rationnel des cartes d'atlas, et devrait donc faire partie de la routine quotidienne du travail des géolinguistes, il semble bien qu'au cours des dernières décennies soit née une sorte de 'creux cartographique' au sein de la communauté des romanistes (et au-delà), de plus en plus désireux de recevoir les informations diatopiques contenues sur les cartes de n'importe quel atlas linguistique sous la forme de *cartes interprétatives*, déjà toutes faites et en couleurs.

Or, il est bien connu que J. Veny et L. Pons i Griera ont répondu à cette attente en lançant, à partir de 2007, la série PALDC (*Petit atles lingüístic del domini català*) dont les volumes ne contiennent que des cartes interprétatives, en format réduit (A4) et en couleurs, accompagnées de commentaires linguistiques nourris et compétents. Ces interprétations ont été rédigées moins à l'intention des spécialistes qu'à celle du grand public. Dans le cas de l'ALDC, celui-ci est représenté par la communauté linguistique catalane tout entière.

La planification de J. Veny et L. Pons i Griera prévoit qu'à chaque volume du 'grand' ALDC corresponde un volume particulier du P[etit]ALDC. À l'heure actuelle (printemps 2015), aux *six* volumes de l'ALDC déjà parus font écho *quatre* volumes disponibles du PALDC[3].

---

[3] La genèse des cartes interprétatives des différents volumes du PALDC est très similaire à ce qui se passe, en matière de dialectométrie, au moment de la 'taxation' des données d'un atlas linguistique. Dans les deux cas, il s'agit de *grouper* (*simplifier* ou *classer*) les données d'atlas brutes sous le signe d'un principe ordonnateur commun, emprunté, le plus souvent, à une théorie linguistique jugée 'utile' en la matière. Dans ce contexte, je me permets de mentionner l'analyse dialectométrique des données des volumes I-IV de l'ALDC qui avait été entreprise à Salzburg entre 2007 et 2009: cf. notre premier rapport y ayant trait, publié dans *Estudis Romànics* 35 (2013), 87-116: «La dialectometrització dels quatre primers volums de l'ALDC: una breu presentació». Malheureusement, cette publication a été mutilée au cours de l'impression: par erreur, les cartes dialectométriques des pages 110-111 ont été reproduites aussi aux pages 112-113 si bien que les cartes correctes, prévues pour ces deux pages, ont été supprimées. Il est possible de télécharger une version correcte de cette contribution sous les deux adresses suivantes:
(a) à mon site personnel:
‹https://www.sbg.ac.at/rom/people/prof/goebl/docs/Goebl2013_La%20dialectometritzaci%C3%B3%20dels%20quatre%20primers%20volums%20de%20l%E2%80%99ALDC.pdf›
(b) au site de l'Institut d'Estudis Catalans:
‹http://revistes.iec.cat/revistes224/index.php/ER/article/view/72716/72481›

Avant de conclure cette annonce, il faut signaler encore une innovation spectaculaire relative à l'ALDC et au PALDC: à la mi-2014, l'Institut d'Estudis Catalans (IEC) a mis en ligne les PDF de toutes les pages publiées des deux atlas linguistiques, si bien qu'il est possible de naviguer librement dans ces précieuses richesses qui, avec les 179 cartes linguistiques de l'ALDC I, embrassent en tout 1529 cartes linguistiques 'originales' de l'ALDC – accompagnées de toutes les listes et photographies y ayant trait – et aussi les 459 cartes interprétatives multicolores des volumes I-III du PALDC:

ALDC: ‹http://aldc.espais.iec.cat/presentacio/›

PALDC: ‹http://aldc.espais.iec.cat/mapes/volum-i/petit-atles-linguistic-del-domini-catala/›

À travers l'onglet *volums* (bien visible au centre de la page d'accueil de l'ALDC), l'on accède d'abord aux six volumes de l'ALDC et ensuite, pour chacun d'eux, aux trois fichiers suivants: *Mapes, Llistes, Petit atles del domini català.*

En mars 2015, des *quatre* volumes du PALDC disponibles sur papier, seulement *trois* (= PALDC I-III) étaient déjà en ligne.

Le téléchargement des cartes linguistiques fonctionne sans accroc et finit par en montrer, sans trop de délais, toute la splendeur originale. La même remarque vaut pour la célérité du téléchargement des listes et des photographies[4].

En bref: c'est vraiment magnifique! C'est pourquoi toutes mes félicitations vont à l'adresse de Joan Veny et Lídia Pons i Griera ainsi qu'à l'équipe informatique de l'IEC.

Espérons que cette splendeur *électronique* aura la vie très longue et qu'elle ne succombera pas, dans un avenir encore mal connu, à la volatilité bien connue de l'informatique!

---

[4] Signalons que pour les deux parties (ALD-I et ALD-II) de l'atlas ladin ALD il existe des facilités électroniques similaires. L'on peut y accéder par les deux sites web respectifs:
ALD-I: ‹http://ald1.sbg.ac.at/a/index.php/fr/le-projet/›
ALD-II: ‹http://ald2.sbg.ac.at/a/index.php/fr/le-projet/›
Les PDF de toutes les pages (cartes comprises) imprimées de l'ALD-II peuvent être téléchargés gratuitement ('libre accès') à partir du site suivant:
‹https://e-book.fwf.ac.at/detail_object/o:277?SID=&actPage=&type=listview›
Le site en question (*Phaidra*) constitue une base de données documentaire (*FWF-E-Book-Library*) de la fondation autrichienne pour la recherche scientifique (FWF).

Tableau comparatif des six volumes existants de l'ALDC

	ALDC	vol. I	vol. II	vol. III	vol. IV	vol. V	vol. VI
1	Année de la publication	2001	2003	2006	2008	2010	2012
2	Presentació (Preàmbul, Publicacions i actes vinculats al projecte, Relació dels punts d'enquesta, Convencions gràfiques)	pp. 7-99	pp. 5-15	pp. 5-15	pp. 5-15	pp. 5-15	pp. 5-15
3	Domaines sémantiques traités	1. El cos humà. Malalties	2. El vestit 3. La casa i ocupacions domèstiques	4. La família: cicle de vida 5. Món espiritual. L'Església. Festes religioses. Creences 6. Jocs 7. Temps cronològic. Meteorologia 8. Topografia	9. El camp i els cultius	10. Indùstries relacionades amb l'agricultura 11. Els vegetals	12. Vida pastoral 13. Els animals domèstics
4	Cartes linguistiques: nombre (numérotation: de – à)	9 mapes introductoris 1. El cos humà. Malalties (de 1 à 179)	2. El vestit: 36 (de 180 à 215) 3. La casa [...]: 233 (de 216 à 448)	4. La família [...]: 86 (de 449 à 534) 5. Món espiritual [...]: 47 (de 535 à 581) 6. Jocs: 38 (de 582 à 619) 7. Temps cronològic [...]: 71 (de 620 à 690) 8. Topografia: 49 (de 691 à 739)	9. El camp [...]: 200 de 740 à 939)	10. Indùstries [...]: 126 (de 940 à 1065) 11. Els vegetals: 189 (de 1066 à 1254)	12. Vida pastoral: 148 (de 1255 à 1402) 13. Els animals domèstics: 127 (de 1403 à 1529)
5	Total des cartes linguistiques en format A3	179	269	291	200	315	275

	ALDC	vol. I	vol. II	vol. III	vol. IV	vol. V	vol. VI
6	Listes avec des matériaux à faible variation diatopique: nombre (numérotation: de–à)	6 (de L 1. à L 6.)	7 (de L 13. à L 19.)	43 (de L 20. à L 62.)	3 (de L 63. à L 65.)	6 (de L 66. à L 71.)	14(de L 72. à L 85.)
7	Listes avec des matériaux lacunaires: nombre (numérotation: de–à)	7 (de P 1. à P 7.)	7 (de P 8. à P 14.)	5 (de P 15. à P 19.)	5 (de P 20. à P 24.)	23 (de P 25. à P 47.)	8 (de P 48. à P 55.)
8	Illustrations: nombre (numérotation: de–à)	rien	583 (de 1 à 583)	265 (de 584 à 848)	917 (de 849 à 1765)	176 (de 1766 à 1941)	129 (de 1942 à 2070)
9	Indices numériques des cartes et des listes (en catalan, castillan, français et italien)	pp. 311-318	pp. 405-412	pp. 405-412	pp. 389-396	pp. 405-412	pp. 357-372
10	Indices alphabétiques des concepts (= titres des cartes-ALDC) (en catalan, castillan, français et italien)	pp. 325-333	pp. 413-428	pp. 413-428	pp. 397-411	pp. 413-428	pp. 373-380
11	Indices des illustrations (numérique et alphabétique)	rien	pp. 431-439	pp. 429-435	pp. 415-429	pp. 431-433	pp. 383-385
12	Total des pages du volume	336	441	437	431	435	387
13	Poids (en kg)	3,5	4,3	4,3	4,1	4,3	3,9

2. *Petit Atles Lingüístic del Domini Català* [PALDC]

Le principe «générateur» des différents volumes du PALDC[5] consiste à fournir des cartes interprétatives, multicolores et dûment commentées pour les besoins d'un *public général*, qui ont été sélectionnées, par la main de l'auteur, du total des cartes des volumes correspondants du «grand» atlas ALDC. La finalité dernière du PALDC est donc décidément de *vulgariser*: il s'adresse, en premier lieu, aux amateurs de la langue catalane ou, en d'autres termes, aux Catalans tout court.

Précisons que le premier volume de l'ALDC a été publié en 2001 et que le premier volume du PALDC est sorti des presses en 2007. Actuellement (mars 2015), l'ALDC dispose de six volumes alors que le PALDC, forcément en retrait par rapport à sa source, n'en dispose que de quatre. Comme la série de l'ALDC aura, au moment de son achèvement, neuf volumes et qu'à chaque volume de l'ALDC doit répondre un volume particulier du PALDC, il y aura donc, dans un avenir plus ou moins proche, neuf volumes du PALDC.

La méthode consistant à publier – parallèlement aux grands atlas linguistiques, destinés uniquement à l'usage des linguistes – aussi des versions simplifiées à la portée du grand public, moyennant l'établissement de cartes en couleurs typisées et accompagnées de commentaires facilement compréhensibles, a, au sein de la romanistique, une tradition relativement longue. Citons, à ce propos, la série des petits atlas linguistiques roumains ALRM, initiée déjà en 1938 par Sever Pop, et aussi la version simplifiée de l'atlas wallon ALW (PALW), dont les trois volumes ont été publiés entre 1990 et 1995.

En dehors de la romanistique, cette méthode a été appliquée avec beaucoup de succès aux données des six atlas linguistiques régionaux qui couvrent le territoire de l''État libre de Bavière' (cf. Renn / König 2006 et König / Renn 2007), et à celles de l'atlas linguistique de la Suisse alémannique (*Sprachatlas der deutschen Schweiz*): cf. Christen / Glaser / Friedli 2010.

Comme les volumes relatifs à la Bavière et à la Suisse alémannique recouvrent des zones où la population autochtone nourrit des attitudes dialectophiles très poussées, ils ont trouvé un accueil très favorable auprès du grand public visé. Tel a été le cas aussi pour les premiers volumes du PALDC[6].

---

5 Veny, Joan, *Petit Atles Lingüístic del Domini Català* [PALDC], vol. IV, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 2013, 232 pages.

6 Dans cette revue, les volumes I-III du PALDC ont déjà été le sujet d'un compte rendu: PALDC I: Clara Curell, *RLiR* 73 (2009), 215-216; PALDC II: Xavier Ravier, *RLiR* 75 (2011), 219-228; PALDC III: Xavier Ravier, *RLiR* 76 (2012), 519-522.

Précisons qu'il existe, en ce qui concerne l'interprétation graphique du contenu des cartes originales d'un atlas linguistique, de grandes différences méthodiques entre la tradition des *romanistes* et celle des *germanistes*. Comme, chez les romanistes, les cartes des atlas linguistiques ne contenaient, depuis la parution de l'ALF, que des données *brutes* en *transcription phonétique*, il était nécessaire de recourir, pour leur lecture et interprétation rationnelles, à un instrument de travail particulier, inconnu dans d'autres disciplines: à savoir à la *carte muette* et son remplissage (cartographique) individuel. La nécessité, omniprésente et quotidienne chez les romanistes, de se servir de telles cartes muettes, les a forcés à développer, d'un côté, leur esprit analytique et classificatoire et, de l'autre, à se pencher sur tous les détails des structures (géo) graphiques qui se déployaient sur ces cartes après leur coloriage[7].

Depuis de longues années, je défends l'idée que cette situation, *inexistante* chez les *germanistes* dont les atlas linguistiques contiennent non pas des données brutes, mais des matériaux *classés et codés* par les éditeurs respectifs, a énormément favorisé, justement parmi nous autres romanistes, l'éclosion de la pensée dialectométrique[8].

À l'exemple de l'ALDC, les structures internes des différents volumes du PALDC se ressemblent beaucoup. La 'presentació', dédiée aux conventions graphiques (de transcription, etc.) et aux noms des 190 points d'enquête de l'ALDC, est suivie par la part du lion du livre, à savoir le bloc des 121 cartes multicolores interprétatives, que l'auteur a rangées suivant les catégories linguistiques suivantes: *fonètica*: *vocalisme* [25-36], *consonantisme* [39-46], *altres variants fonètiques* [49-54], *lèxic* [57-175].

Bien que la majorité des cartes de l'ALDC IV soit de nature *lexicale*, J. Veny en a utilisé certaines pour la discussion et démonstration de phénomènes *phonétiques*, jugés comme étant typiques ou tout particulièrement significatifs pour le domaine catalan.

Les cartes coloriées disposent d'un fond de carte polygonisé; leur taille peut varier – évidemment en fonction de l'ampleur du commentaire – entre une demi-page et une page entière du PALDC.

La numérotation continue des cartes du PALDC est indépendante de celle de l'ALDC: dans le PALDC IV, elle s'étend de 461 à 581. Il va de soi que, sur chaque carte du PALDC, l'on trouve des renvois aux cartes respectives de

---

7 L'ouvrage magistral de Brun-Trigaud / Le Berre / Le Dû de 2005, disposant de plus de 500 cartes interprétatives en couleurs relatives à l'ALF, peut être considéré comme émanation tardive de cette tradition roman(istiqu)e séculaire.

8 Cf. Goebl 2002, passim.

l'ALDC. Du point de vue sémantique, le PALDC IV est dédié, tout comme le quatrième volume de l'ALDC, à l'analyse des domaines 'el camp i els cultius' (le champ et les cultures).

Après le corps des cartes commentées, J. Veny fournit à ses lecteurs, tout comme dans les trois premiers volumes du PALDC, une bibliographie très nourrie [179-85], ensuite une liste alphabétique de la terminologie linguistique utilisée, pourvue évidemment d'explications accessibles aux profanes (*terminologia lingüística*, [189-96]), et, *in fine*, un index de tous les types linguistiques qui ont été visualisés sur les cartes, mentionnés dans les légendes et traités dans les commentaires: *índex alfabètic de mots* [199-230]. Il s'agit là d'un instrument documentaire très utile, aussi pour les fins des 'spécialistes'.

Des 200 cartes originales de l'ALDC IV, seulement 121 ont été transformées, pour les besoins du PALDC IV, en cartes interprétatives multicolores. Le taux de réduction est donc considérable. Très probablement, J. Veny s'est laissé guider, dans cette sélection, par des finalités pédagogiques ou didactiques, tout en écartant des cartes de l'ALDC IV celles qui sont ou bien trop lacunaires, ou bien onomasiologiquement trop complexes.

L'on peut s'en convaincre en passant en revue les légendes des 121 cartes du PALDC IV pour en examiner la richesse onomasiologique. Or, le rendement moyen de ces légendes est relativement faible. Le nombre des types linguistiques y répertoriés ne dépasse presque jamais la douzaine. En plus, dans presque toutes les légendes figure également la mention « altres respostes » derrière laquelle se cachent des formes linguistiques jugées apparemment par l'auteur « trop compliquées » ou tout bonnement « peu importantes ». Toujours est-il que leur diffusion spatiale est très limitée.

Évidemment, cela signifie que la variation linguistique répertoriée sur les cartes originales de l'ALDC IV a été prise en considération par l'auteur non pas dans sa totalité, mais seulement en partie. C'est tout à fait légitime pour les fins d'une analyse faite *ad usum Delphini*; il est cependant non moins évident qu'une analyse serrée des mêmes données, effectuée selon d'autres principes, doit s'occuper également de leurs parties moins « accessibles ».

Tel était le cas pour notre analyse dialectométrique des données de l'ALDC qui englobait aussi le quatrième volume[9]. Des 200 cartes originales à disposition, il a fallu en écarter, d'entrée de jeu, 86, et ceci à cause du nombre trop élevé de lacunes. La raison profonde de cette mesure consiste dans le fait que, dans des calculs de type dialectométrique, la présence de trop de

[9] Cf. Goebl 2013. Voir aussi la note 3.

lacunes dans les données de départ entraîne inévitablement des distorsions très gênantes dans les résultats quantitatifs finals.

Des 114 cartes originales de l'ALDC IV prises en considération, nous avons extrait, par voie 'taxatoire', 183 'cartes de travail' (CT)[10]: ce sont des typisations cartographiques, linguistiquement bien définies (appartenant donc aux catégories du *vocalisme*, *consonantisme*, *lexique* etc.), qui ressemblent de très près aux cartes commentées du PALDC[11].

La seule différence par rapport au procédé observé par J. Veny réside dans la rigueur du décompte de la variabilité interne des cartes[12]. C'est ainsi que nous avons déterminé, pour chacune de nos 182 CT, non seulement le nombre exact des types ('taxats') y ayant trait, mais aussi l'étendue spatiale de chacun de ces taxats. Théoriquement, cette dernière peut varier entre 1 et 189 points du réseau-ALDC. La valeur maximale de 190 points d'enquête (ou polygones) pour un taxat donné est exclue puisqu'elle signale l'homogénéité typologique de la CT en question ce qui, dans ce genre de recherches, est complètement dépourvu d'intérêt.

Quant à la bigarrure (ou: polynymie) interne de nos CT, celle-ci oscille entre 2 et 58 taxats par CT. Dans notre corpus, il y a donc des CT dont la variabilité géolinguistique interne dépasse de loin ce que l'on trouve sur les planches du PALDC IV. Les superficies de ces 182 CT sont recouvertes (ou 'aménagées') par un total de 2 347 types (ou taxats). En dernière analyse, ces types (ou taxats) correspondent aux lemmes des légendes du PALDC IV.

Il va de soi que chacun de ces types ('taxats') dispose d'une aire dont l'étendue peut varier considérablement. Dans notre corpus, cette variation s'étend entre 1 et 189 polygones. Il y a donc des aires très petites qui ne disposent que d'un seul polygone, et des aires très grandes qui en totalisent 189. Ce qui est également très intéressant, c'est de connaître la grandeur moyenne des aires des 2 347 types (ou taxats) analysés. Or, ces 2347 aires s'étalent dans

---

10 Pour les modalités taxatoires de nos analyses dialectométriques: voir Goebl 2013 et 2014, passim.

11 Le fait qu'il était possible de tirer 72 CT *phonétiques* d'un matériel de caractère surtout *lexical* s'explique par la taxation (*phonétique*) multiple de certaines cartes de l'ALDC IV où un des types lexicaux en lice est géographiquement très majoritaire: ceci vaut, p. ex., pour les cartes 743 *llaurar* (un terreny), 758 la *pala*, 799 l'*espiga* (del blat), 822 les *arestes* (de l'espiga) etc.

12 Nous avons appliqué la même rigueur à nos catégorisations ('taxations') qui, bien loin d'avoir des visées pédagogiques ou de simplification, s'appuyaient toujours sur une catégorie linguistique bien déterminée tout en évitant des catégorisations mixtes.

un espace défini par le nombre des points d'enquête (= 190) et le nombre des CT (= 182): d'où le calcul suivant: 34 580 (= 190 × 182) ÷ 2 347 = 14,73. L'aire taxatoire *moyenne* est donc relativement *petite*: elle comprend un peu moins de 15 polygones.

Signalons encore une autre particularité que nous avons pu dépister au cours de nos recherches dialectométriques. C'est que les aires taxatoires analysées s'enchevêtrent[13], sur la superficie des 182 CT analysées, d'une façon très complexe, tout en gardant, même par rapport à des CT de la même catégorie ou mouvance linguistique, leur autonomie spatiale dans les détails. Il en résulte le fait – déroutant en soi, mais bien connu des géolinguistes depuis plus d'un siècle – que les isoglosses, entendues comme pourtours des aires taxatoires en question, rechignent sans cesse à coïncider avec précision. Ceci ressort avec beaucoup de clarté quand on utilise, pour ce travail de synthèse, des fonds de carte polygonisés selon la géométrie de Voronoï.

Ce qui résulte de la superposition systématique des isoglosses (entendues comme tracés de plusieurs côtés de polygone), ce ne sont donc jamais des 'frontières' rectilignes, mais des effets de cloisonnement, très diversifiés et étalés dans l'espace, mieux connus sous le terme dialectologique classique de 'faisceaux d'isoglosses'.

Quand on forme, à partir du corpus dialectométrique de 182 CT à notre disposition, deux sous-corpora, l'un de nature *phonétique* (avec 72 CT) et l'autre de nature *lexicale* (avec 110 CT), et que l'on utilise – évidemment en recourant aux méthodes de la dialectométrie salzbourgeoise – ces deux sous-corpora pour la 'superposition systématique' des isoglosses évoquée ci-dessus, l'on obtient les deux 'cartes isoglottiques' présentées dans l'annexe.

Elles montrent que le domaine linguistique catalan est sillonné de faisceaux d'isoglosses épais, surtout dans l'ouest et vers le nord[14]. Mais elles montrent également que la fameuse *tri*-partition géotypologique, valable dans la direction ouest-est (frange occidentale, catalan nord-occidental, catalan oriental), ne ressort que sur la carte 1 (relative à la *phonétique*), et que, sur la carte 2 (relative au *lexique*), cette *tri*-partition est remplacée par une *bi-*

---

[13] Pour la désignation adéquate de ce phénomène d'imbrication diversifiée nous utilisons les termes suivants: français: *enchevêtrement*, allemand: *Verzahnung* (ou *Verschränkung*), anglais: *entanglement*.

[14] Sur les deux cartes annexées, les 'faisceaux d'isglosses' les plus importants sont représentés par des côtés de polygone épais et coloriés en bleu foncé. Pour les conventions statistiques et cartographiques de cette analyse dialectométrique, voir les pp. 94-99 de notre contribution catalane de 2013.

partition très claire (frange occidentale et le catalan oriental, gonflé considérablement vers l'ouest).

Nous avons trouvé la même opposition géotypologique dans nos analyses dialectométriques particulières des volumes I, II et III de l'ALDC, et aussi dans celle de notre corpus catalan intégral (ALDC I-IV).

Cela signifie que l'impact des deux catégories linguistiques sur la structure géolinguistique du domaine catalan n'est donc pas le même.

Il est cependant très vraisemblable que le même résultat ressortirait également d'une analyse dialectométrique analogue des 121 cartes interprétatives du PALDC IV, et cela malgré le fait que leur variabilité interne est beaucoup plus faible.

C'est que nous avons découvert, au fil de nos travaux dialectométriques, une *régularité* voire une *loi quantitative*, omniprésente et lourde de conséquences, qui caractérise tous les corpora géolinguistiques pourvus d'une certaine dimension: cette loi dit que de la synthèse (dialectométrique) d'un minimum de quelque 150 à 200 CT – qu'elles disposent d'une polynymie (ou bigarrure linguistique) interne *petite*, *moyenne* ou *grande* – ressortent toujours des résultats finals très *similaires* pour ne pas dire *identiques*[15].

Il est donc fort probable qu'il existe, dans la profondeur de tels corpora, des structures géolinguistiques très stables (et à la fois très redondantes), dont les reflets traversent tous les degrés de la variabilité géolinguistique (polynymie) repérable sur les CT.

Mais revenons à nos moutons!

À la mi 2014, l'Institut d'Estudis Catalans a mis en ligne tous les volumes existants de l'ALDC et aussi les volumes I-III du PALDC. Pour y accéder, il suffit de cliquer le lien suivant: ‹http://aldc.espais.iec.cat/›.

Par le biais de l'onglet *volums*, placé en position centrale sur la page d'accueil, l'on peut accéder aux six volumes de l'ALDC, et ensuite, à partir de chacun de ces volumes, aux cartes *(mapes)* et listes *(llistes)* y ayant trait, et, *in fine*, aux volumes I-III du PALDC[16].

C'est un exploit informatique très remarquable et digne de toutes les louanges!

---

15 Cf. Goebl 2014, passim.

16 Au moment de la rédaction de ces lignes (mars 2015), il y manque encore le renvoi au IVe volume du PALDC.

Qu'il me soit permis d'avancer, en guise de conclusion, encore une suggestion qui, le cas échéant, pourrait rendre plus aisée la lecture des volumes restants du PALDC[17].

La sève vitale des volumes du PALDC réside dans un mariage heureux entre les *cartes multicolores* et les *commentaires linguistiques* qui s'y réfèrent. Or, ceci a comme conséquence que les yeux des lecteurs – surtout de ceux qui s'intéressent sérieusement à la géolinguistique du catalan – doivent pratiquer un va-et-vient continuel entre la *carte* et sa *légende* d'un côté, et le *commentaire linguistique* de l'autre.

Pour rendre cette tâche comparative plus facile aux yeux des lecteurs, il serait très utile de conférer, aux types linguistiques de la légende de chaque carte, des chiffres en ordre ascendant et de les réutiliser tels quels dans les commentaires, et aussi, si possible, pour la numérotation des différents alinéas.

Hans GOEBL

Références bibliographiques:

ALRM I = Pop, Sever, 1938, 1942. *Micul Atlas lingvistic român*, partea I, vol. 1, Cluj, Muzeul Limbii Române [1938], vol. 2, Sibiu/Leipzig, Muzeul Limbii Române/Harrassowitz [1942].

ALRM II = Petrovici, Emil, 1940. *Micul atlas lingvistic român*, partea II , vol. 1, Sibiu/Leipzig, Muzeul Limbii Române/Harrassowitz.

Brun-Trigaud, Guylaine / Le Berre, Yves / Le Dû, Jean, 2005. *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont. Du temps dans l'espace. Essai d'interprétation des cartes de l'*Atlas linguistique de la France *de Jules Gilliéron et Edmond Edmont augmenté de quelques cartes de l'*Atlas linguistique de la Basse-Bretagne *de Pierre Le Roux*, Paris, CTHS.

Christen, Helen / Glaser, Elvira / Friedli, Matthias, 2010. *Kleiner Sprachatlas der Deutschen Schweiz*, Frauenfeld/Stuttgart/Wien, Huber.

[17] Une observation similaire concerne le tracé de la ligne hachurée qui, sur le fond de toutes les cartes polygonisées, marque la frontière 'canonique' entre le catalan de l'est et du nord-ouest. Étant donné le caractère 'discret' du parquet polygonal du fond de carte, il importe qu'une telle ligne s'adapte toujours au tracé des différents côtés de polygone. Or, cette règle géométrique (de fer !) n'a pas été respectée pour les polygones des points-ALDC 58 (Santa Coloma de Queralt) et 103 (Sant Llorenç de Morunya). Ceux-ci sont allègrement traversés par la ligne séparatrice en question. J'en ignore les raisons.

Goebl, Hans, 2002. «Sprachatlanten: woher? womit? wozu? Einige buntgemischte Reflexionen am Gartenzaun zwischen Romanistik und Germanistik», in: Anreiter, Peter / Ernst, Peter / Hausner, Isolde / Kalb, Helmut (ed.), *Namen, Sprachen und Kulturen. Imena, Jeziki in Kulture.* Festschrift für Heinz Dieter Pohl zum 60. Geburtstag, Wien, Edition Präsens, 257-274.

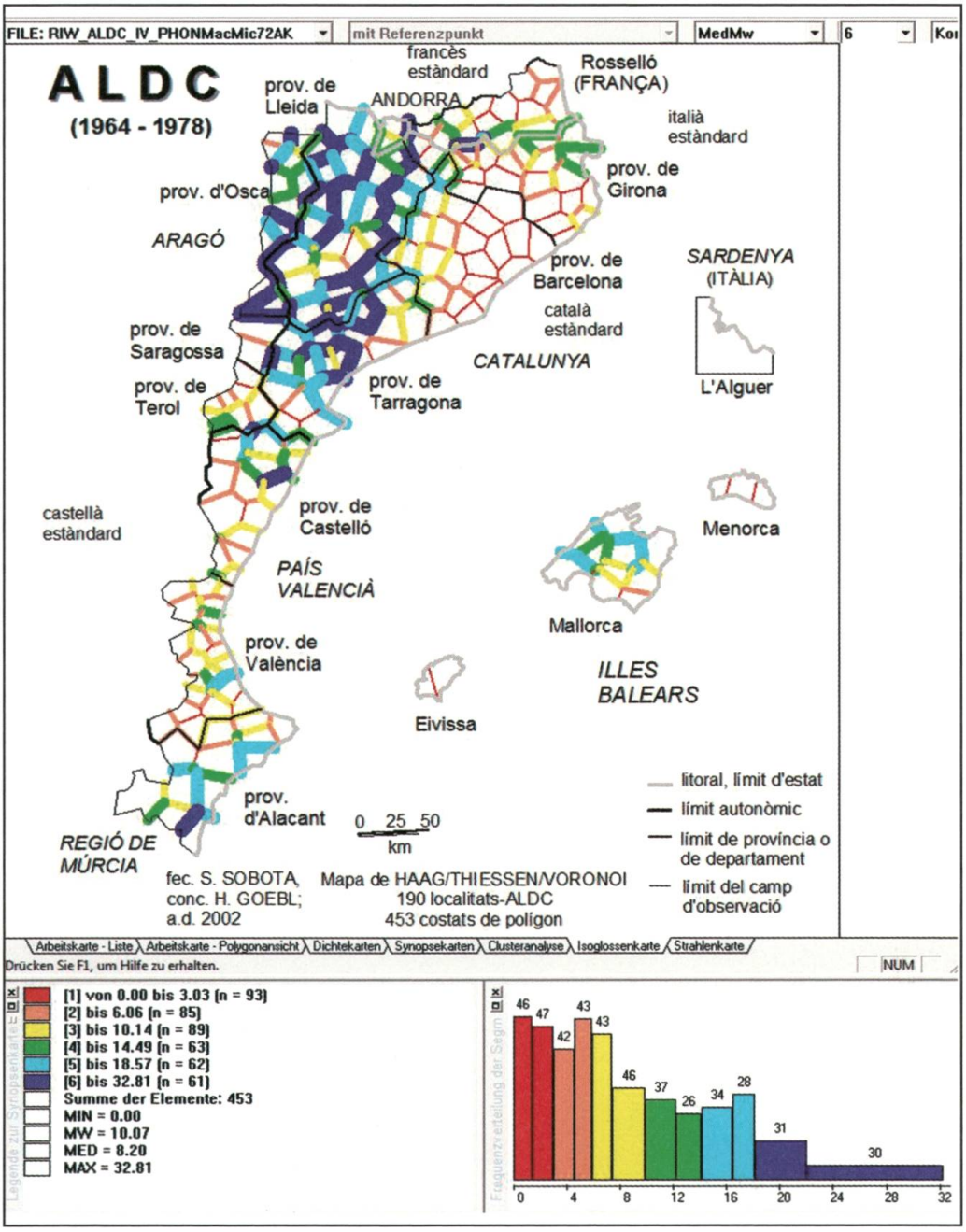
Goebl, Hans, 2013. «La dialectometrització dels quatre primers volums de l'ALDC», *Estudis Romànics* 35, 87-116.

Goebl, Hans, 2014. «L'impact de la polynymie des cartes d'atlas sur le résultat de calculs dialectométriques», in: Polska Akademia Umiejętności. Instytut Filologii Romańskiej Uniwersytetu Jagiellońskiego (ed.), *Linguistique romane et Linguistique indo-européenne. Mélanges offerts à Witold Mańczak à l'occasion de son 90e anniversaire*, Cracovie, Polska Akademia Umiejętności. Instytut Filologii Romańskiej Uniwersytetu Jagiellońskiego, 243-260 (avec 10 cartes en couleurs).

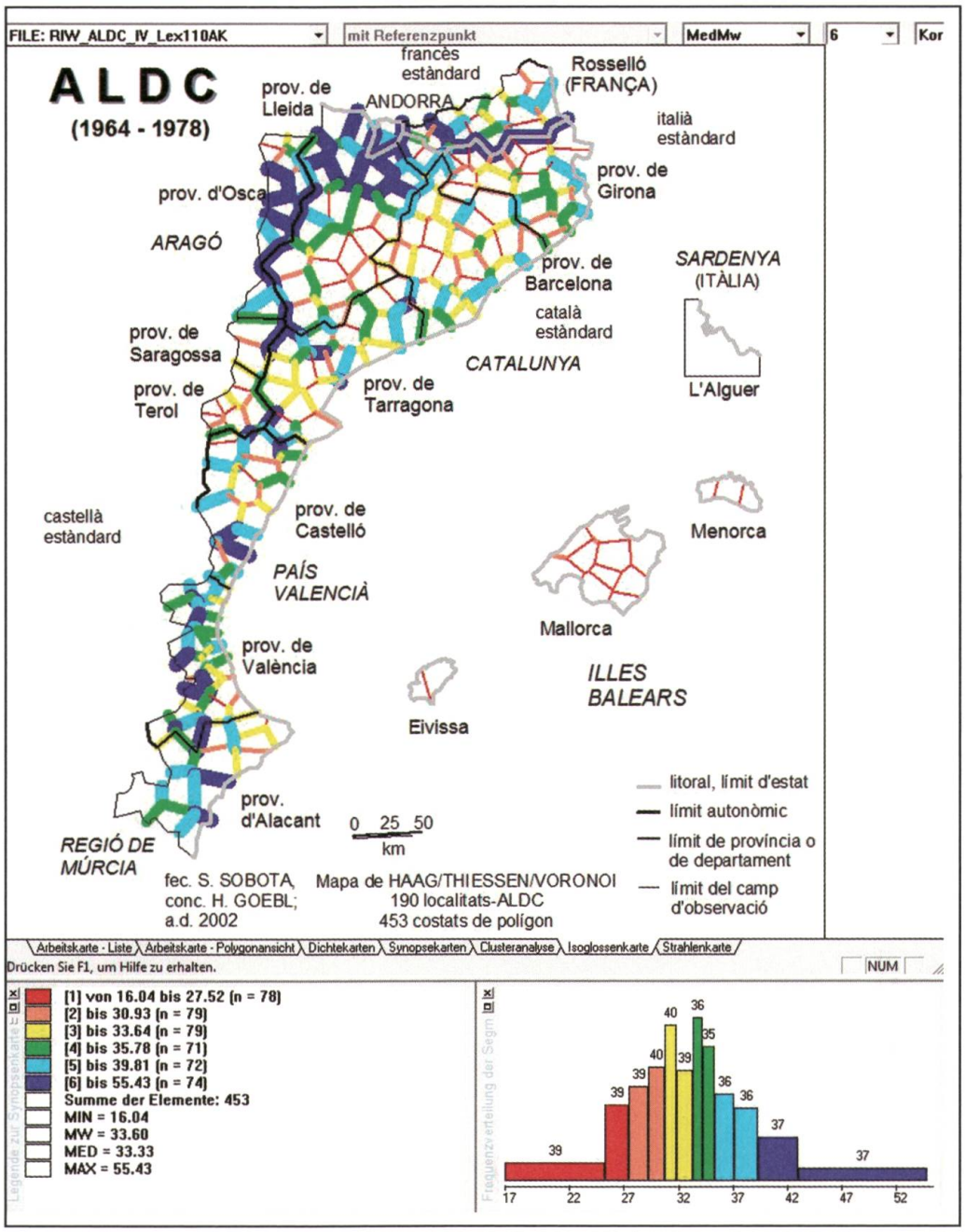
König, Werner / Renn, Manfred, 2007. *Kleiner Sprachatlas von Bayerisch-Schwaben*, Augsburg, Wißner-Verlag.

PALW = Lechanteur, Jean *et al.*, 1990-1995. *Petit Atlas linguistique de la Wallonie*, 3 vol. Liège, Institut de Dialectologie Wallonne.

Renn, Manfred / König, Werner, 2006. *Kleiner Bayerischer Sprachatlas,* München, Deutscher Taschenbuch Verlag.



Carte 1 : Carte isoglottique
Corpus : 72 cartes de travail *phonétiques* (selon ALDC IV)
Indice de distance : IRD (Indice Relatif de Distance)
Algorithme de visualisation : MEDMW 6-tuple



Carte 2 : Carte isoglottique
Corpus : 110 cartes de travail *lexicales* (selon ALDC IV)
Indice de distance : IRD (Indice Relatif de Distance)
Algorithme de visualisation : MEDMW 6-tuple